

DISCOURS DU FACILITATEUR SIR KETUMILE MASIRE, A LA CEREMONIE D'OUVERTURE DU DIALOGUE INTER-CONGOLAIS

ADDIS ABEBA, ETHIOPIE

LUNDI, 15 OCTOBRE 2001

Excellences,

Voici venu le jour J ! Nous voici enfin sur le point d'engager le dialogue inter-congolais. L'attente aura certainement été longue. Mais, nous voici aujourd'hui à Addis-Abeba, capitale de l'Afrique, où, à plusieurs reprises par le passé, l'avenir de notre continent a été débattu et décidé.

Vous le savez sans nul doute, j'aurais souhaité commencer cette importante rencontre avec un plus grand nombre de délégués: notre processus de paix doit être inclusif dès le départ. Mais j'ai décidé, en consultation avec les Parties congolaises signataires de l'Accord de cessez-le-feu de Lusaka, de commencer le dialogue, à un niveau de représentation restreint. Cependant, cette décision ne saurait entamer, de quelque façon que ce soit, la validité ou la légalité du processus. Néanmoins, je souhaite ardemment que nous passions à la phase élargie du dialogue dès que les circonstances nous le permettront. D'ici là, vous aurez la lourde responsabilité de vous acquitter du mandat qui vous a été confié.

Lorsque j'ai accepté le rôle de facilitateur en décembre 1999, j'avais nourri l'espoir qu'en quelques mois, je pourrais accomplir ma mission. Je me rends compte maintenant à quel point j'étais ambitieux. Mais aujourd'hui, je suis heureux d'avoir persévéré.

En effet, aujourd'hui nous pouvons voir comment nos vingt et un mois de labeur commencent à porter des fruits. Le taux de rentabilité de notre investissement politique et diplomatique a stimulé un climat de paix et d'espoir en RDC. Dans ce nouveau climat, c'est le peuple congolais tout entier qui émergera comme vainqueur. C'est à vous, délégués congolais, qu'il incombe de préserver ce climat prometteur. Ce sont vos délibérations qui détermineront la fin de la misère qui continue d'affliger les Congolais.

Mais, le réalisme est d'une importance capitale dans toutes nos discussions et nos actions. La situation humanitaire en RDC est l'épouvantable. La nécessité de reconstruire le pays s'impose. La situation désespérée de centaine de milliers de réfugiés et de personnes déplacées est quasiment incompréhensible. Et Nous ne sommes qu'au début d'un long processus dont l'objectif est la paix et la stabilité. Nous avons également le devoir moral d'attirer l'attention du monde extérieur sur le sort du Peuple congolais, même si d'autres tragédies horribles focalisent largement l'attention de la communauté internationale.

Excellences, depuis le début de mon mandat il y a environ vingt et un mois, mon équipe et moi-même avons fait de notre mieux pour nous conformer aux dispositions pertinentes de l'Accord de Lusaka. Comme nous le savons tous, l'objectif fondamental de mon mandat est d'œuvrer à l'avènement d'un nouvel ordre politique et de réaliser la réconciliation en RDC. Il serait fastidieux de présenter ici les

nombreuses consultations menées auprès des parties congolaises et les discussions tenues avec les dirigeants et les organisations partout dans le monde depuis le début de ma mission. Permettez-moi tout simplement de vous donner un aperçu de quelques événements qui ont eu lieu ces derniers mois et qui, à mon avis, ont permis de faire avancer le processus.

Au mois de mai de cette année, les signataires de l'Accord se sont rencontrés à Lusaka pour s'accorder sur certains principes fondamentaux devant constituer une plate-forme utile pour la préparation du dialogue- à proprement parler. Ces principes reflètent l'esprit et la lettre de l'Accord de Lusaka. Les parties se sont engagées, entre autres, à rechercher des solutions politiques au lieu de recourir à l'utilisation des armes pour atteindre leurs objectifs. Elles ont convenu que la recherche de solutions politiques est de nature à relancer le processus de dialogue.

En outre, entre juin et août, une équipe de mes bureaux de Gaborone et de Kinshasa s'est rendue dans les onze provinces de la RDC pour superviser le processus de désignation, par la société civile et les partis politiques, des représentants au dialogue. J'ai eu le plaisir d'assister personnellement à ce processus dans certaines localités. J'ai été particulièrement impressionné par l'enthousiasme et l'esprit démocratique dans lequel les Congolais ont mené cette opération.

Par ailleurs, à la suite d'une rencontre organisée à Gaborone avec les Signataires congolais au début du mois d'août, j'ai invité toutes les Parties signataires de l'Accord de Lusaka à une réunion préparatoire qui s'est tenue à Gaborone du 20 au 24 août. La quasi-totalité des délégués congolais présents ici aujourd'hui ont pris part à cette réunion. Je pense que vous conviendrez avec moi qu'elle était un succès. Bien qu'elle ait été conçue essentiellement comme une réunion technique, la réunion préparatoire est allée au-delà de son caractère technique, tant en raison des nombreuses questions qui y ont été débattues que de l'utilité de l'exercice qui a favorisé l'interaction et la communication entre toutes les parties.

Un autre événement que j'aimerais mentionner est la réunion de suivi du processus de Gaborone qui a eu lieu à Nairobi les 26 et 27 septembre et au cours de laquelle les Parties congolaises ont examiné la mise en œuvre des décisions prises à la réunion préparatoire.

Depuis lors, j'ai procédé à la nomination de certaines éminentes personnalités en qualité de présidents, de rapporteurs et de conseillers techniques des commissions prévues dans le dialogue. J'ai récemment visité plusieurs régions en RDC avec certaines de ces personnalités pour rencontrer les dirigeants et examiner la réalité sur le terrain.

Aujourd'hui, nous assistons au couronnement de ces préparations et de ces rencontres. Aujourd'hui, nous entamons le dialogue. Cet événement est la démonstration de la persévérance du Peuple congolais dans sa recherche de la paix à travers le dialogue. Mais, cette occasion solennelle, n'aurait pas pu avoir lieu, sans la coopération et le dévouement de bon nombre de parties prenantes. A toutes ces parties, je voudrais exprimer ici ma profonde gratitude.

Permettez-moi de commencer par le Gouvernement de la République Fédérale Démocratique d'Ethiopie qui nous a accueillis à bras ouverts dans l'hospitalité lorsque nous avons approché ses dirigeants pour l'organisation de cet événement. Je suis particulièrement reconnaissant au Gouvernement éthiopien pour son bon sens et pour la souplesse dont il a fait preuve par rapport à nos demandes.

Cette même générosité, nous l'avons rencontrée auprès du Secrétaire général de l'ONU, M. Koffi Anan, et du Secrétaire général de l'OUA. Sans l'assistance de ces deux organisations, il n'aurait pas été possible d'organiser cette réunion compte tenu des contraintes de temps auxquelles nous avons dû faire face ces dernières semaines.

Je remercie en outre tout particulièrement S.E. le président Frédéric Chiluba, médiateur du processus de paix en RDC qui a continué, de manière résolue,, à déployer des efforts pour amener toutes les parties signataires de l'Accord de Lusaka, de l'intérieur comme de l'extérieur , a adopter et à mettre en œuvre cet accord fondamental.

De nombreux autres gouvernements et organisations partagent nos préoccupations sur la RDC, sur la nécessité de mettre un terme au conflit et sur l'immense souffrance des Congolais. Eux aussi ont contribué, de manière tangible, au processus de paix.

Notre gratitude va également aux pays donateurs. Leurs généreuses contributions financières, bien qu'elles ne soient pas aujourd'hui suffisantes pour couvrir l'ensemble de nos besoins, ont été indispensables à la réalisation des progrès qui nous ont permis d'atteindre le stade où nous nous trouvons aujourd'hui dans le processus du dialogue inter-congolais.

Tous ces gouvernements, toutes ces organisations et tous ces peuples oeuvrent, de différentes manières, à la création, en RDC, d'un environnement dans lequel tout être humain peut avoir la garantie de vivre dans une société juste ; une société débarrassée de l'égoïsme capricieux, une société qui respecte la vie de ses membres, une société qui ne traîne pas avec elle les tristes souvenirs d'un passé marqué par la division, une société maître de son destin.

Excellences, l'appel résolu que je lance est un appel pour la paix en RDC. La paix, pour moi, implique la justice, l'absence de toute crainte de persécution et le règlement pacifique des différends et des conflits. Ce sont là des éléments constitutifs d'une coexistence pacifique.

Nous devons donc poursuivre le processus en partant des progrès réalisés lors de notre réunion de Gaborone. Cette rencontre ne doit pas prendre l'allure d'un exercice de répétitions et de réitérations. Elle doit nous permettre d'avancer de manière constructive. En aucune circonstance, nous ne devons permettre le ralentissement du processus de paix, encore moins sa désintégration.

En conséquence, nous devons garder, de notre réunion préparatoire, ce que nous avons appelé l'esprit de Gaborone. J'espère sincèrement que cet esprit nous éclairera et nous inspirera également à Addis-Abeba. Il devrait nous permettre de nous écouter attentivement les autres au cours des discussions ; il devrait faciliter notre recherche de consensus et de compromis sur des questions difficiles. Enfin, et ce n'est pas son moindre atout, l'esprit de Gaborone devrait nous guider dans nos efforts pour la recherche de solutions bénéfiques à l'ensemble de la population congolaise.

Cet événement devrait nous donner l'occasion de vivre dans la dignité à l'issue du dialogue, avec la ferme conviction que nous avons été en mesure d'aider nos frères et sœurs congolais à surmonter des difficultés énormes. Nous aurons alors toutes les raisons d'être fiers de nous-mêmes - en tant que Congolais, en tant qu'Africains et en tant qu'êtres humains.

Excellences, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre attention.